

EXPLOITEZ PLEINEMENT VOS POTENTIELS



Le Guide Pratique Pour Se Développer

Par *Yoritomo Tashi*



© Barsik, BigStockPhoto.com

Hexalto 
EDITIONS

• PSP_5075885725 • Ce livre vous est offert par www.hexalto-editions.com •

Table des Matières

L'EXPLOITATION DE SOI-MÊME EST UN ÉGOÏSME MAGNIFIQUE.....	3
QUELLES SOLUTIONS DEVRA-T-ON ADOPTER ?.....	3
L'INERTIE INDIVIDUELLE EST LA PRODUCTRICE LA PLUS CERTAINE DE L'AMOINDRISSEMENT GÉNÉRAL.....	4
RÉSISTANCE TENACE ET DOCILITÉ CONSCIENTE.....	5
IL NE FAUT SURTOUT PAS DÉLAISSER L'ART DANS LEQUEL VOUS ÊTES EXCELLENT.....	6
IL EST INDISPENSABLE DE DÉTERMINER SES APTITUDES.....	6
QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES ENTRE L'APTITUDE ET LE DÉSIR ?.....	7
IL EXISTE DES PENCHANTS DONT L'INFLUENCE POURRAIT ÊTRE NUISIBLE À L'EXPLOITATION DE SOI-MÊME.....	8
LA DOCILITÉ CONSCIENTE EST UNE OBÉISSANCE VOLONTAIRE AUX INCITATIONS DES PENCHANTS QUE L'ON CROIT DEVOIR CULTIVER.....	9
L'INDOLENCE PRODUIT CHEZ L'HOMME UNE ACTIVITÉ DÉSACCORDÉE.....	10
LA RÊVERIE POURRAIT REPRÉSENTER UN DANGER.....	11
CELUI QUI NE SAIT PAS PRATIQUER EN MÊME TEMPS LA RÉSISTANCE ET LA DOCILITÉ EST UN FAIBLE.....	12
IL FAUT SAVOIR EXPLOITER SES AVANTAGES POUR POUVOIR LES TRANSFORMER EN FORCES AGISSANTES.....	13
UNE RÉNOVATION EST INDISPENSABLE POUR ÉCHAPPER À LA PROLONGATION D'UNE EXPLOITATION.....	14
IL EST NÉCESSAIRE DE SAVOIR MAINTENIR UNE BATAILLE CONTRE LE PRÉSENT ET LE PASSÉ.....	15
CELUI QUI N'ÉTANT PAS "PRIVILÉGIÉ" PEUT REVENDIQUER LA PROPRIÉTÉ DE SES ACTES.....	17
POTENTIALITÉ ET POSSIBILITÉ.....	17
LA POTENTIALITÉ DOIT SE TROUVER EN CONTACT DIRECT AVEC LA POSSIBILITÉ.....	18
SEULS LES FAIBLES NE TROUVENT JAMAIS LES MOYENS DE S'EXPLOITER.....	19
IL FAUT CONSIDÉRER NOS PUISSANCES MENTALES COMME UN DOMAINE À EXPLOITER FRUCTUEUSEMENT.....	20
MÉPRISER LA MÉTHODE DES JACHÈRES.....	21
L'AGRÉABLE ET LE SÉVÈRE DANS L'EXPLOITATION.....	22
LA PERSONNALITÉ QUE L'ON DÉVELOPPE EN SOI EST LA SEULE QUI SOIT DIGNE D'ÊTRE CULTIVÉE	

L'exploitation de soi-même est un égoïsme magnifique

Oui, l'exploitation de soi-même est un égoïsme. Mais c'est un égoïsme magnifique, qui laisse entrevoir, à travers la recherche de sa propre augmentation, l'amplification générale qui doit en découler. Celui qui ne pratique point cet égoïsme ne doit pas songer à se considérer avec complaisance.

Non seulement ce désintéressement de soi-même ne doit pas prendre rang parmi les vertus, mais il sera jugé à l'égal d'une faute.

Faute multiple, s'il en fut.

Faute envers soi-même.

Faute envers les autres.

Faute envers soi-même, car, en méconnaissant les possibilités que l'on détient, on n'obéit presque toujours, qu'à un sentiment unique : celui de l'indolence morale.

Se découvrir des possibilités, c'est, en effet, s'enfermer dans le dilemme suivant :

- Les mettre en valeur.
- Les négliger sciemment.

Quelles solutions devra-t-on adopter ?

La première solution est le début d'une application qui devra se résoudre par une série d'initiatives.

Or cette activité est, pour l'indolent, un épouvantail, car elle risque de compromettre la douce quiétude dans laquelle il se complaît.

Elle lui fait entrevoir tout un monde de préoccupations, de démarches, tout un peuple de devoirs impérieux, dont la cohue effare ses goûts de désœuvrement.

La seconde solution comporte aussi quelques perturbations, moins sensibles, peut-être, mais réelles aussi.

Remords, plus ou moins vifs, d'un désintéressement que l'on reconnaît coupable.

Regrets concernant les avantages que d'heureuses tentatives eussent pu amener.

Légère honte d'une inaction, dont la raison, sans beauté, ne comporte guère de solides prétextes.

Jalousie latente, envers ceux dont l'énergie a fait des triomphateurs.

Enfin, résolution d'hypocrisie, tendant à dénaturer les motifs de l'abstention.

Tout ceci constitue une agitation, que les défaillants de l'énergie redoutent par-dessus tout.

L'inertie individuelle est la productrice la plus certaine de l'amoindrissement général

Aussi pensent-ils s'en affranchir en évitant de s'étudier. Ne se connaissant point, ou se connaissant mal, ils espèrent avoir à se juger moins sévèrement. Quant à la faute commise au détriment de la collectivité, elle est double, car elle concerne aussi bien le dédain de l'altruisme que le mépris de la fierté sociale.

Elle puise donc ses sources dans l'égoïsme, pris au sens le plus étroit et le plus mesquin du mot.

Il ne s'agit plus ici du sentiment individuel ennobli par le rayonnement des aspirations.

Ce n'est plus la gloire d'un seul, éblouissant la foule.

Ce n'est plus la lumière portée par un seul, éclairant la multitude.

C'est le sacrifice tacite de tous, offert par un seul, à ce qu'il appelle son bien-être et sa tranquillité.

Qu'on ne l'oublie pas ! L'inertie individuelle est la productrice la plus certaine de l'amoindrissement général.

Ce sont les initiatives, volontairement fragmentaire qui abaissent le niveau du milieu où se meuvent ces maquilleurs de la vérité.

C'est l'impuissance consentie, qui favorise l'avènement et le maintien des médiocrités.

Dans la période d'activité formidable qui s'ouvre devant les peuples, celui-là seul deviendra prépondérant, dont les individus comprendront les bienfaits de l'exploitation de soi-même, au bénéfice de tous et de chacun.

Résistance tenace et docilité consciente

On pourrait s'étonner de trouver réunis sous un même titre 2 sentiments qui paraissent en indiscutable opposition.

Cependant, parmi le cortège des soucis qui doivent animer ceux qui ont résolu de s'exploiter eux-mêmes, ils marchent de pair et s'inscrivent au premier rang.

Tout d'abord, il est bon de définir exactement la formule tracée en tête de cet ouvrage :

L'exploitation de soi-même est la mise en valeur de toutes les aptitudes qui gisent en nous à l'état latent, aussi bien que de celles dont les manifestations se sont déjà produites.

Cette mise en valeur se traduit par des actes, matériels ou moraux.

C'est d'abord l'art de pressentir ces aptitudes, de les débusquer, de les mettre au jour.

C'est ensuite celui de les amplifier ou de les juguler.

C'est encore la science de les adapter.

Il ne faut surtout pas délaissier l'art dans lequel vous êtes excellent

Il serait vain de porter en soi une faculté, si bien définie fût-elle, si l'on ne s'étudiait à en faire une application judicieuse.

“Gardez-vous, dit l'antique penseur Yoritomo de ressembler à ces joueurs de flûte, qui délaissent l'art dans lequel ils sont excellents, pour s'adonner à celui de la chorégraphie, auquel ils ne comprennent rien.

“Ils pèchent ainsi envers les autres et envers eux-mêmes.

“Envers les autres, car ils les privent de la joie réelle qu'ils auraient à les entendre, et leur infligent l'ennui, non moins certain, de contempler leurs disgracieux ébats.

“Ils sont également fautifs envers eux-mêmes, puisqu'en méconnaissant l'aptitude qui leur est dévolue, ils délaissent la possibilité de devenir célèbres et de se faire un nom parmi ceux de leur état, pour vivre obscurément, dans une médiocrité qui n'est profitable à personne.”

Ces mots du millénaire psychologue suffiraient à justifier la place primordiale que les soins concernant la découverte des aptitudes doivent revendiquer.

Cette place détient indiscutablement la priorité :

- Par ordre chronologique.
- Par ordre d'importance.

Dans le miroir idéal où chacun scrutera ses beautés et ses tares mentales, la constatation des aspirations et l'aveu des désirs contraires doivent primer tout autre recherche.

Il est indispensable de déterminer ses aptitudes

Avant de mener une tâche à bien, il est indispensable de déterminer la nature des efforts qu'elle comporte. Le seul moyen, d'y parvenir est de porter la torche de l'examen sévère à travers

les profondeurs de notre être mental, afin d'y découvrir les puissances qui attendent le moment propice pour se révéler.

Quelques-unes se dissimulent, ou ne se manifestent qu'à l'état embryonnaire.

D'autres se présentent nettement.

Sont-elles favorables ?

Sont-elles contraires ?

Presque toujours leur variété répond à ces 2 questions.

Il s'en rencontre d'adhésives.

D'autres sont éminemment rebelles.

Les unes et les autres se classent généralement sous le nom d'aptitudes.

Cependant il est assez rare de constater 2 désirs du même ordre, dont la forme soit entièrement opposée.

Ce cas serait une indication certaine de désarroi mental.

Quelles sont les différences entre l'aptitude et le désir ?

Et, d'abord, qu'entend-on par le mot aptitude ?

L'aptitude est un penchant plus ou moins marqué, vers une forme définie de l'activité.

On a souvent le grand tort de confondre l'aptitude avec le désir.

La première incite toujours à l'acte.

Le désir peut être essentiellement platonique.

Il peut encore concerner l'abstention.

L'aptitude ne peut jamais adopter un sens répréhensible.

La complaisance avec laquelle on accepte l'idée d'un acte blâmable prend le nom de "penchant" et ne peut être assimilée avec l'aptitude, qui comporte seulement la facilité plus ou moins grande, dont on se trouve doué à l'égard de

certain accomplissements louables. L'aptitude se classe toujours parmi les possibilités favorables.

Elle appartient sans exception à la forme adhésive.

Il existe des penchants dont l'influence pourrait être nuisible à l'exploitation de soi-même

Quelques-uns sont infiniment louables.

Mais il en est de nettement fâcheux.

Et cependant, dans la foule de ceux qui sont dignes d'approbation, il s'en glisse parfois dont l'influence peut être nuisible à l'exploitation de soi-même.

Si celui qui se destine à la culture des arts peut tirer des avantages considérables d'une sensibilité aiguisée, l'homme qui se meut au milieu des soucis de la vie pratique verra souvent ses projets entravés par cette même sensibilité, si précieuse à son voisin l'artiste.

Il serait cependant erroné de croire qu'il est nécessaire de déraciner en soi tout penchant ne semblant pas s'adapter étroitement à la ligne de conduite que l'on s'est tracée.

Il est maintes aspirations qui obéissent surtout aux lois de la relativité.

L'artiste devra donc cultiver ce penchant, afin de le porter à ses limites extrêmes.

L'homme d'affaires, au contraire, le disciplinera et s'efforcera de le muer en une acuité de jugement, qui lui rendra mieux perceptibles toutes les nuances des résolutions qu'il aura à prendre ou à combattre.

En même temps, cette sensibilité affinée le mettra en garde contre les tentatives qu'il désire déjouer.

La docilité consciente est une obéissance volontaire aux incitations des penchants que l'on croit devoir cultiver

C'est pourquoi il est indispensable de savoir tour à tour se préparer à la résistance et se laisser aller aux conseils de la docilité.

Mais, en aucun cas, cette attitude ne devra être instinctive. La résistance sera, ainsi que nous le recommandons en tête de ce chapitre, aussi tenace que les circonstances l'exigeront, mais elle ne devra point s'apparenter avec l'entêtement.

La docilité n'empruntera rien à la mollesse.

Elle sera, au contraire, une sorte d'obéissance calculée et consciente.

Ce sera une force et non une faiblesse.

La docilité consciente n'est, du reste, qu'une approbation conditionnelle.

Ce n'est point cette soumission qui puise ses racines dans la crainte de la lutte.

Ce n'est point le recul de l'âme trop frêle, devant tout ce qui pourrait l'inciter à sortir du marasme, dans lequel elle se complâit.

Ce n'est point non plus le respect des prédestinés à l'asservissement, envers tout ce qui est de nature à les dompter.

C'est encore moins l'esprit d'imitation, qui pousse les réfractaires de l'initiative dans la voie qui s'offre toute tracée devant eux.

La docilité que nous désignons sous le nom de consciente est une obéissance volontaire aux incitations des penchants que l'on croit devoir cultiver.

C'est, en même temps, une discipline.

Les subtiles exploiters d'eux-mêmes qui, docilement, suivent la pente de leurs inspirations favorables, n'en sont jamais les esclaves.

Ils entendent, au contraire, rester souverains juges du moment où, la voie suivie leur semblant dangereuse, ils feront appel au pouvoir de résistance, dont chacun d'eux est fier de se sentir possesseur.

Cette discipline n'exige point d'égales sévérités.

Elle varie d'intensité à mesure que se modifie la forme des entraînements.

Il est des penchants qui, pernicieux pour les uns, peuvent être profitables aux autres.

Tout dépend de l'orientation que l'on compte donner à sa vie, ainsi que de la façon dont l'on entend fertiliser ses espoirs.

L'indolence produit chez l'homme une activité désaccordée

“Un père, nous dit Yoritomo, l'inépuisable et docte conteur, un père, chaud partisan de l'exploitation du soi-même, surveillait jalousement l'essor de ses fils.

“Il avait pu constater chez 2 d'entre eux des tendances marquées, qui, sagement cultivées, devinrent rapidement des aptitudes, susceptibles d'être fécondées.

“Le troisième, au contraire, peut-être parce qu'il négligeait de s'interroger, n'accusait aucune disposition spéciale.

“Il éparpillait des efforts qu'il se contentait d'esquisser, et se complaisait dans une activité bourdonnante et désaccordée, qui était surtout la résultante de l'indolence qui l'habitait.

“Or, comme un soir, les 3 jeunes gens s'absorbaient dans la contemplation des étoiles, le père qui, depuis de longs moments les observait, s'approcha d'eux, disant :

- Que lisez-vous dans le ciel, mes enfants ?
- “Ils le regardèrent, un peu décontenancés.
- “Pourtant, l’aîné se ressaisit et dit :
- Je ne cherchais point à y lire : je rêvais.
- Pourrais-tu dire le sujet de ta rêverie ?
- Je songeais au nouveau poème que je médite et, dans le calme de la nuit, j’écoutais chanter en moi les rimes sonores que m’inspire la majesté de l’heure.
- Moi, dit le second, je faisais le calcul du trajet de Saturne, au moment où cette planète se trouve au point le plus proche de la terre.
- Et toi, demanda le père au plus jeune, qui se taisait :
- Moi... balbutia le jeune homme, embarrassé, moi... ma foi, je ne pensais à rien, ou plutôt, je pensais à tant de choses confuses, que je serais bien empêché d’en énoncer une.

La rêverie pourrait représenter un danger

- “Alors le père se tournant vers le premier :
- Reprends ta contemplation, mon fils, mais aie soin de l’interrompre lorsque l’or des rimes ne tintera plus dans ton cerveau qu’avec la résonance d’un métal vulgaire.
- “Tu es un poète et, en fixant les étoiles, tu suis le penchant, qui, tacitement, te porte à magnifier la féerie de ton imagination.
- Toi, dit-il au deuxième, en paraissant te mettre en contradiction avec tes aptitudes pour les sciences exactes, tu obéis encore, en contemplant les étoiles, à la suggestion des acquisitions positives.
- “Votre rêverie, à ton frère et à toi, n’est que la continuité du système, sur lequel chacun de vous projette d’édifier sa vie.
- “Vous ne brisez point la chaîne idéale qui relie le délassement actuel à l’exploitation de vos potentialités.

“Vous suivez, avec docilité, les penchants qui vous entraînent vers le but que vous vous êtes proposé d’atteindre.

“Vous marchez avec une soumission consciente, dans la route où vous attire le désir de fertiliser les ferments de réussite qui sont en vous.

“Toi seul, ajouta-t-il en se tournant vers le troisième, toi seul méconnaiss les préceptes concernant l’obligation qu’a toute créature, de faire valoir les dons qui lui sont dévolus.

“Si la rêverie peut être profitable à tes frères, quand elle n’est que le prolongement de leurs préoccupations ordinaires, elle représente pour toi un danger certain.

“Dans ton cerveau, où grouillent comme des larves, autant de pensées mort-nées, la rêverie est une funeste tendance, à laquelle tu dois opposer la résistance la plus obstinée”.

Suivant ces préceptes, on doit, sans hésiter, combattre obstinément les penchants qui font obstacle à la résolution choisie.

Celui qui ne sait pas pratiquer en même temps la résistance et la docilité est un faible

Cette résolution implantée en nous par une contemplation efficace de notre être mental, nous incitera à nous défier des sentiments qui, sournoisement, viennent affaiblir nos facultés premières.

L’incohérence des formules et la facilité que l’on met à accueillir les idées parasites, sont encore de redoutables adversaires.

Elles produisent la confusion des efforts.

Elles dénaturent les tentatives.

Elles ont une répercussion toujours défavorable sur les résultats qui en sont la synthèse.

Dirons-nous que ces solutions sont presque toujours incomplètes ?

Il semble à peine nécessaire d'insister sur ce point.

En revanche, les réalisations simplement ébauchées sont innombrables.

Quelques-unes, cependant, pourraient être efficaces ; mais elles sont paralysées par l'effet d'autres décisions qui leur sont nettement hostiles.

L'âme de celui qui ne sait pas pratiquer en même temps la résistance et la docilité est comme un champ de bataille, où chaque soldat prétendrait agir d'après les règles d'une stratégie qui lui soit propre.

Ils en viendraient indubitablement à se blesser les uns les autres, avant de devenir la proie d'un ennemi bien organisé.

Ici l'antagonisme apparaît sous une forme multiple ; il ne porte cependant qu'un nom : *Faiblesse* !

Il faut savoir exploiter ses avantages pour pouvoir les transformer en forces agissantes

Ceux qui, dès leur naissance, se trouvent comblés des dons de la fortune, n'en sont que les esclaves, s'ils ne savent point exploiter ces avantages, pour les transformer en forces agissantes.

L'assurance d'une vie toute fleurie de plaisirs, en abolissant pour eux la nécessité du travail, les prive du désir d'exploiter leurs énergies.

Rares sont ceux qui, au sein des molleses d'une existence facile, sentent le besoin de mettre en valeur les dons que la nature leur a départis.

Rares aussi, ceux qui s'efforcent de dédier à un but supérieur, cette fortune qu'ils n'ont point eu la peine d'acquérir.

Plus rares encore, ceux qui cherchent à l'accroître, dans le dessein très noble de devenir des forces sociales, dont la puissance soit en mesure de corroborer leur désir de domination bienfaisante.

La quiétude matérielle est, pour certains d'entre eux, un don funeste.

Elle les laisse ignorants de ce bel orgueil que connaît seul celui qui a su se découvrir et s'exploiter, dans le sens à la fois pratique et élevé du mot.

Ils dédaignent, pour la plupart, le désir des fertilisations intellectuelles.

Ils proclament la vanité de l'effort.

Ils se complaisent dans des joies sans noblesse, dont la source se tarit rapidement et ils demeurent assoiffés et éternellement nostalgiques.

Combien d'entre eux aux heures de sincérité fugitive qu'amène la satiété, se surprennent à envier le lutteur, dont l'ambition auréole la vie !

Quant aux héritiers d'un nom illustre, leur prétendu privilège constitue souvent un lourd fardeau.

Quelques-uns le portent avec une évidente fatigue.

D'autres restent écrasés sous son poids.

On compte ceux dont la renommée ne s'est point trouvée étouffée par la gloire de leurs ascendants.

Il en est de même de ceux qui, par leur naissance se voient placés au premier rang de la société.

“Noblesse oblige”, dit le proverbe.

Une rénovation est indispensable pour échapper à la prolongation d'une exploitation

Or, dans les situations dites “privilégiées”, que nous venons de mentionner, il arrive fréquemment que ceux qui les subissent, sans avoir rien fait pour les mériter, en soient les premières victimes.

En admettant même qu'ils ne songent point à élargir le champ des ambitions paternelles, ils auront la tâche de les maintenir.

Ceci les conduira à une série d'efforts qui, pour certains d'entre eux, seront d'autant plus pénibles, qu'il ne leur appartient pas d'en déterminer la nature.

Les initiatives leur sont très souvent interdites.

Elles sont toujours limitées à un même ordre d'idées.

Il ne s'agit plus, dans la plupart des cas, de l'exploitation de soi-même, mais de la prolongation d'une exploitation, qui fut envisagée par d'autres, à des époques différentes, dans un état d'esprit qui, si parfait qu'il fût alors, ne peut plus être que médiocre, puisqu'il échappe à l'ambiance contemporaine.

Pour ceux-là, comme pour les autres, une rénovation est donc indispensable.

S'ils s'y dérobaient, ils deviendraient des proies toujours convoitées par l'autocratie des tendances.

Une mutation d'idées, de sentiments, de moyens, s'imposera donc à ceux qui sont désireux de maintenir haut et ferme l'étendard dont les ascendants leur ont confié la garde.

Ils devront se pénétrer de cette maxime :

“Qui ne progresse pas, régresse”.

Il est nécessaire de savoir maintenir une bataille contre le présent et le passé

Ils auront donc, ces prétendus privilégiés, qui se refusent à rester enlisés moralement, une double lutte à soutenir :

La première contre le présent.

Elle sera ce qu'elle est pour tous, un peu moins âpre, peut-être, en ce sens qu'elle sera dépourvue des inquiétudes concernant les matérialités de la vie.

Mais combien plus dure sera l'autre.

La première voit, considère, étreint et peut terrasser des ennemis visibles.

La seconde est une bataille qui se livre contre des spectres.

Nous voulons parler de la lutte contre le passé.

Devant chacun de ces hommes se dressera la foule des morts, qu'il faut qu'on tue.

Et quand il s'imaginera les avoir définitivement massacrés, il les verra renaître sous forme de fantômes obstinés.

Nous voulons parler des exigences périmées et des tyranniques coutumes.

Leur masse constitue une véritable autocratie, sous les attaques de laquelle les âmes fragiles succomberont.

Soit qu'elles abandonnent très vite les velléités de résistance qu'elles méditaient ;

Soit qu'elles ne trouvent pas en elles la force qui leur permettrait de se mesurer avec les agressions constantes des choses hostiles aux nouveaux projets ;

Soit que la renaissance entêtée des mêmes ennemis déconcerte leur frêle pouvoir d'opposition, on les voit se replier peureusement et reprendre les méthodes anciennes, qui furent peut-être autrefois d'ingénieuses initiatives mais, dans le temps présent ne sont plus que des rites désuets.

On voit alors les fils des hommes célèbres cesser de lutter contre le fantôme glorieux de leur père, dont l'immense linceul couvre d'ombre toutes leurs tentatives.

On voit les héritiers de grands biens renoncer à rompre des lances avec ceux qui, fiers des procédés qui leur ont valu leur richesse, refusent, en les modifiant, d'opérer la transmutation de leurs forces déclinantes.

Et tous souffrent de l'autocratie des tendances, esclaves au cou desquels le carcan des idées vieilles laisse son empreinte douloureuse et indélébile.

Celui qui n'étant pas "privilégié" peut revendiquer la propriété de ses actes

Néanmoins, ils ne sont pas exempts d'un autre souci :

L'anarchie des tendances le guette à tous les angles de la vie, car, débarrassés de l'impérieuse obligation de penser à l'avenir, il leur est d'autant plus difficile d'étouffer les sollicitations de leurs penchants.

On ne doit cependant pas s'y méprendre :

Nous ne voulons pas insinuer que les dons octroyés par la naissance soient méprisables.

Mais il est nécessaire d'en distinguer les mérites et les charges.

S'ils comportent un avantage qui n'est pas échu à tous, ils impliquent l'observance de devoirs spéciaux, qui ne sont pas toujours ceux vers lesquels on se sent attiré.

À ces élus si enviés, une magnifique attribution est souvent refusée :

Celle de devenir les économistes volontairement éclairés des forces qu'ils détiennent.

À de très rares exceptions près, ils doivent subir l'autocratie des tendances ancestrales et la lutte contre l'anarchie ne leur est point épargnée.

Aussi, en voit-on fréquemment considérer avec envie celui qui n'étant pas "privilégié", peut, libéré de tout asservissement héréditaire, revendiquer la propriété de ses actes.

Potentialité et possibilité

C'est cette leçon du vieux maître qui a certainement inspiré à Yoritomo les pages qu'il écrivit sur la culture de la multiplicité dans l'unité du moyen.

Ce qu'il nomme ainsi est la méthode que l'on choisit pour atteindre un but.

C'est aussi le pouvoir d'effectuer un acte.

C'est encore l'intervention que l'on sollicite.

On prend encore ce mot dans le sens de "faculté".

Avoir le moyen d'effectuer un acte, c'est détenir la faculté de le produire.

Le moyen, c'est aussi la possibilité.

C'est quelquefois la potentialité.

Il est cependant indispensable de ne point confondre ces 2 définitions.

On peut être détenteur d'une potentialité sans rencontrer la possibilité de la mettre en œuvre.

Par contre, on peut posséder la possibilité, sans porter en soi la potentialité, qui permet de l'exploiter.

La potentialité, c'est le pouvoir conditionnel d'effectuer un acte.

On porte la potentialité en soi.

Les habiles savent la discerner ; les autres ne soulèvent jamais le voile sous lequel elle se dérobe.

Il en est qui la découvrent trop tard, alors que, faute d'être mise en valeur, elle s'est atrophiée au point de ne jamais réussir à atteindre son développement initial.

La potentialité doit se trouver en contact direct avec la possibilité

D'autres, par nonchalance ou manque de décision, la laissent dormir à jamais.

Quelques-uns l'ignorent totalement et l'ignoreront toujours.

Ce sont ceux-là dont parle Yoritomo à ses disciples lorsqu'il leur reproche de ne point savoir découvrir leurs possibilités dans le miroir idéal de leur conscience.

“Combien de gens, dit-il, ne s’aperçoivent que trop tard des potentialités qui leur étaient dévolues.

“Un hasard trop tardif leur a seulement révélé ce qu’ils auraient pu être, en les éclairant sur ce dont ils étaient capables”.

Il est pourtant essentiel d’ajouter que, pour s’exercer, la potentialité doit se trouver en contact direct avec la possibilité.

C’est là l’excuse qu’invoquent tant de médiocrités.

Leur regret, s’il se formule dans des termes différents, renferme toujours une plainte unique :

“Il ne m’a pas été donné de rencontrer l’occasion favorable”.

“L’occasion ne s’est jamais offerte à moi”.

“En vain j’ai cherché à mettre en lumière les potentialités que je savais exister en moi !”

Seuls les faibles ne trouvent jamais les moyens de s’exploiter

L’échec de tous ces insatisfaits a pour point de départ une double erreur.

Ils ont souvent béatement attendu la production de cette possibilité, au lieu de la provoquer.

Ensuite, ils se sont retranchés dans l’unité de la recherche.

Ils ont appliqué au moyen les préceptes concernant le but. S’il est pernicieux de diviser ses tendances et de dévouer ses efforts à des accomplissements différents, il ne l’est pas moins de ne songer qu’à l’emploi d’un seul procédé, pour parvenir à la réalisation convoitée.

Il est indispensable de se pénétrer de ce principe :

La potentialité gît en nous.

Les possibilités se trouvent dans les choses.

La potentialité ne peut revendiquer le titre auquel elle a droit, que s'il est donné à celui auquel elle est échue de pouvoir l'exploiter.

“Celui, dit Yoritomo, qui détient une aptitude marquée et ne sait point faire naître les possibilités qui lui permettent de s'extérioriser, est tout aussi dépourvu que le plus mal partagé des mortels”.

Et il ajoute :

“Les faibles seulement ne trouvent jamais les moyens de s'exploiter.

“La cause de cette défection, vis-à-vis du devoir humain, est parfois étrangère à l'atonie morale qui les paralyse.

“Elle vient de l'erreur qui les incite à n'employer qu'un moyen unique.

“C'est naturellement toujours le plus simple et celui qui exige le moins d'efforts.

“Mais c'est aussi celui qui se présente le plus rarement.

“Néanmoins, bien loin de s'appliquer à provoquer sa venue, par l'entremise des procédés auxiliaires, ils attendent bénévolement qu'il surgisse et se promènent dans la vie, possédés d'une préoccupation unique : celle de le rencontrer.

“Ils s'imaginent ainsi obéir à la loi de l'unification du but, alors qu'ils suivent seulement les conseils de leur veulerie morale.

“Et, à mesure que, goutte à goutte, les jours tombent dans l'océan de l'éternité, ces hommes deviennent plus âpres et plus ingrats envers le Destin, qu'ils accusent de partialité hostile.

Il faut considérer nos puissances mentales comme un domaine à exploiter fructueusement

Le philosophe signale encore un autre sujet d'appréhension.

Il consiste dans le péril qu'il peut y avoir à développer une forme d'activité au préjudice complet des autres.

“Nous devons, dit-il, considérer nos puissances mentales comme un domaine qu'il s'agit d'exploiter de la plus heureuse et de la plus fructueuse manière.

“Il est bon que ce souci s'étende indistinctement sur toutes les parties de ce domaine.

“Il ne doit pas se borner à mettre en valeur celles que l'on considère comme les plus importantes.

“Il se généralisera, tout en sachant se concentrer sur l'aptitude qui en deviendra l'objet principal.

“Ce serait une exploitation défectueuse, que celle qui porterait seulement sur les points brillants et délaisserait les préoccupations plus humbles.

“Mais elle serait tout aussi passible de critique, si, en s'attardant à des mesquineries, elle dérobaient aux choses graves les soins qui leurs sont dus.”

Mépriser la méthode des jachères

Et poursuivant la méthode comparative qui lui est chère, le Shogun ajoute :

“On voit des gens, possesseurs de grands biens, en retirer à grand-peine les sources nécessaires à leur vie matérielle.

“Mais il n'est pas rare d'en rencontrer d'autres, apparemment moins bien pourvus, cependant, qui trouvent moyen de s'entourer de luxe, tout en réservant la part de l'avenir.

“Le secret de ces derniers consiste dans une exploitation intégrale.

“Chez eux rien ne reste en friche.

“Ils méprisent la méthode des jachères, dont ils connaissent la vanité.

“Aucune partie de terrain ne leur semble impropre à la production.

“Après avoir tiré d’un champ une récolte abondante, ils se gardent bien de l’abandonner aux caprices du vent, et de risquer de voir déposer en son sein des semences tout aussi exigeantes que les précédentes, mais infiniment moins profitables.

“Il prend soin, au contraire, de lui confier une récolte, dont la germination aisée, tout en demandant des efforts moins sévères que la précédente, sera moins épuisante que la poussée inextricable des parasites inutiles ou dangereux.

“Ainsi les sucs fertilisants ne seront pas absorbés vainement et la sage discipline sera plus reposante que le désordre.

“Il est encore bon d’ajouter que, pour un exploitateur habile, il n’est pas de coin qui ne soit digne d’être fécondé.

“En admettant qu’il s’en rencontre, dont la nature s’opposerait à la production, il trouverait moyen de l’encadrer si heureusement, qu’il en ferait le charme des yeux, lui donnant ainsi une destination enviable.

L'agréable et le sévère dans l'exploitation

“L’agréable doit judicieusement se mélanger au sévère, dans toute exploitation bien ordonnée.

“Elle serait blâmable, si elle se dévouait uniquement aux soins pratiques, négligeant les choses qui n’ont d’autre rôle que celui de porteuses de Beauté.”

Nous aurons, plusieurs fois encore l’occasion de constater combien la Beauté, dans l’acception la plus générale du mot, préoccupe l’antique Nippon.

Il la considère comme l’expression la plus parfaite de la noblesse mentale et en fait le complément indispensable de toute exploitation bien conduite.

Et il nous engage à méditer ces exemples, dont la leçon transparente ne doit échapper à personne.

Il est cependant des esprits, évidemment supérieurs, qui n'ont point rayonné comme ils auraient dû le faire.

S'ils n'ont pas conquis la place, à laquelle ils semblaient avoir droit, il ne faut en accuser, si nous en croyons Yoritomo, que la façon défectueuse dont ils ont procédé à l'exploitation de leurs facultés.

“Pourtant, dit-il leur domaine est vaste.

“Mais ils ignorent la mise en valeur des richesses qu'ils possèdent.

La personnalité que l'on développe en soi est la seule qui soit digne d'être cultivée

L'évolution – indispensable à toute augmentation, quelle qu'elle soit – est absolument compatible avec le maintien du caractère personnel.

“L'évolution rationnelle est une lente progression, qui suit une ligne ascensionnelle.

“Ce n'est point une volte-face.

“Ce n'est point un brusque changement.

“Ce ne peut jamais être une contradiction instantanée.

“Il est vrai, qu'avec le temps, elle comporte des modifications, paraissant infliger un démenti formel aux principes de jadis.”

Mais, pour les observateurs, ce démenti n'est qu'apparent.

Il n'est souvent qu'une métamorphose prévue par la volonté et effectuée par la persévérance, car la personnalité ne s'affirme guère du premier coup.

Elle surgit rarement tout d'une pièce et il s'en faut réjouir, car les édifices trop rapidement construits ont plus de tendances que les autres à s'écrouler.

Il est important d'être bien éduqué pour construire des fondations solides. Il est tout aussi crucial de travailler avec un guide, qui comme un architecte sait faire grandir l'édifice dans l'harmonie et l'équilibre.

Et le Shogun conclut :

“Le feu de l'enthousiasme, quand il est circonscrit et discipliné – mais à cette condition seulement – peut devenir un magnifique moyen d'exploitation.

“Sa flamme, attisée par la Foi et modérée par la Raison, éclaira le monde de tous les temps.



© 2007 • Hexalto Editions • www.club-positif.com et www.hexalto-editions.com
pour l'adaptation et la présentation • Tous droits réservés et tous pays •



• PSP_5075885725 • Ce livre vous est offert par www.hexalto-editions.com •